reçu l'ordre, le colonel s'excuse en disant qu'il les a longtemps poursuivis sans pouvoir les atteindre, parce que : ils effaçaient leurs traces avec leurs vestes ; 2° ils ont traversé et retraversé plusieurs fois l'Ula ; 3° ils se sauvaient à reculons pour déguiser leur traces. C'est à n'y pas croire, et pourtant le rapport est officiel et publié tout au long dans le journal du gouvernement que je vous envoie. On ne connaît qu'un fait semblable, encore est-il mythologique : c'est celui de Cacus volant les bœufs d'Hercule ; mais les Polonais ne sont pas des bœufs et le colonel Alhazou n'est pas Hercule. — Qu'attendez-vous d'officiers capables de pareilles inventions ?

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

L'Agence Havas nous communique les dépêches télégraphiques suivantes :

Cracovie, 14 mai, 14 h. matin.

L'insurrection a éclaté en Ukraine et notamment dans les environs de Bialocerkiew, domaine des Branicki.

La journée du 13, terme fixé par l'ukase sur l'amnistie, a passé sans aucun incident à Varsovie.

Des voyageurs parlent de plusieurs escarmouches aux environs de Varsovie et sur la ligne du chemin de fer.

Lemberg, 13 mai.

Les insurgés se réunissent dans les forêts près de Zytomir (Volhynie). Les paysans en auraient livré quelques-uns aux autorités russes. Le but des insurgés est de prolonger l'insurrection et de la propager en Podolie et en Volhynie.

D'après des nouvelles de Hussiatyn (frontière austro-podolienne), l'insurrection aurait éclaté à Mechnowka, gouvernement de Kiew et à Winnica, en Podolie.

Lemberg, 14 mai.

On assure que le détachement de Jeronanski, qui comptait à peine en dernier lieu 300 hommes, s'est séparé sans combat.

Des fuyards annoncent que le détachement de Czachowski a été également dispersé. Czachowski s'est retiré, avec le reste de ses hommes, dans les forêts de Surientykrzys.

De bruit court que l'insurrection a déjà éclaté dans quelques districts de la Podolie et de la Volhynie.

Hambourg, 14 mai.

D'après le *Czas*, le troisième corps de l'armée prussienne serait dirigé vers la frontière de Pologne.

Varsovie, 14 mai, 2 h. 15.

Une bande de 2,000 hommes s'est jetée hier, le 13, vers cinq heures du soir, sur la voie ferrée de Biabostock (Varsovie) entre Malkynoy et Czezu, après avoir fait feu sur un convoi qui passait.

Cette bande a été atteinte et dispersée sans difficulté par le comte Tolle. Le chef de la bande et 140 insurgés ont été tués. Les débris du chemin de fer vont être réparés aujourd'hui même.

Londres, 15 mai.

Un meeting nombreux a eu lieu hier soir dans la salle de Teller-Repository, sous la présidence de M. Loche, membre du Parlement. On remarquait parmi les assistants les princes Ladislas Czartoriski et Romain Czartoriski, le comte Zamoiski, MM. Hoare, Hennessy, etc.

Le meeting a voté diverses résolutions en faveur de la Pologne.

On lit dans le *Morning-Post* :

« Les réponses de la Russie laissent la question polonaise au point où elle en était auparavant. Les concessions de la Russie qui seraient suffisantes pour les puissances, ne le seraient point pour la Pologne. La menace de recourir à des mesures désespérées après le 13 mai, a produit sur la Pologne tout aussi peu d'effet qu'en avait produit l'amnistie. »

Londres 15 mai.
Consolidés anglais : 92 à 92 1/8.
Fonds Turcs : 50 1/2 à 50 3/4.
 Dette espagnole amortissable : 35 à 35 1/2.

Londres 15 mai.
Consolidés anglais : 92 à 92 1/8.
 Dette espagnole extérieure : 54 à 54 1/2.
différée : 48 à 48 1/2.
Fonds Turcs : 49 3/4 à 50 1/4.
Le marché aux bles est calme. Les prix se maintiennent.

Berlin 15 mai.

Chambre des Députés.

La Chambre adopte les conclusions de la commission du règlement par 295 voix contre 20.

Le président de l'Assemblée, M. de Grabon, propose de laisser aux ministres un délai de trois jours et de ne les inviter que lundi à revenir prendre part aux délibérations de la Chambre en leur communiquant la décision qu'elle vient de prendre.

M. de Forckenbeck propose de faire parvenir aux ministres, en se fondant sur l'article 60 de la Constitution, une invitation formelle de reparaitre dans l'assemblée.

Cette proposition est adoptée par 167 voix contre 138.

Vienne, 13 mai.

La correspondance générale annonce que l'Autriche et la Prusse se sont entendues pour une proposition collective à présenter à la Diète germanique.

Cette proposition, qui sera d'abord renvoyée à la commission pour les affaires du Steswig-Holstein, déclare que, suivant l'esprit des démarches diplomatiques faites dernièrement à Copenhague, soit séparément, soit collectivement par les grandes puissances allemandes, toute motion ultérieure ne pourrait tendre qu'à l'emploi de mesures d'exécution, mais qu'on n'y aurait recours que si le délai final accordé au Danemark, pour revenir de la voie dans laquelle il s'est engagé par les ordonnances du 30 mars, expirait sans avoir amené de résultat satisfaisant.

Varsovie, 14 mai.

Les processions de Varsovie ont eu lieu le 3^e jour, 13 mai, avec ordre, de même que les journées précédentes.

Marseille, 14 mai.

Les lettres de Constantinople, en date du 7 mai, disent que le retour du Sultan a été signalé par des fêtes magnifiques et que les chrétiens de Pera se sont particulièrement distingués par leurs illuminations et les démonstrations qui ont eu plus d'éclat que celles du reste de la capitale. Le Sultan a remercié dans un Hatt imperial, ses ministres et la population, de l'accueil empressé qu'il a reçu. Il a exprimé de nouveau son désir d'accroître le bien-être et la prospérité de tous ses sujets indistinctement.

Le général Turr était arrivé à Constantinople où il était fêté par ses amis. Son voyage n'aurait rien de politique.

Trieste, 14 mai.

La malle des Indes a apporté des nouvelles de Calcutta du 3 avril et de Hong-Kong du 1^{er} avril. Le général d'Argaibelle a été nommé commandant du corps franco-chinois. Sur l'ordre de l'amiral Bruce, les troupes anglaises sont restées à Taku. L'amiral Cooper devait faire une démonstration à Osaka et au besoin occuper, de concert avec les Français, les îles Lutschu. Les Japonais achètent des vapeurs et des munitions et veulent invoquer la médiation de la légation américaine. Une grande irritation règne à Yeddo contre les étrangers.

New-York, 2 mai.

Les journaux approuvent la conduite de M. Adams dans l'affaire du navire en destination de Maramoras avec des armes pour les Mexicains.

CHRONIQUE LOCALE ET DÉPARTEMENTALE.

La chambre de discipline des notaires de l'arrondissement de Lille est composée de la manière suivante, pour l'année 1863-1864 :

MM. Desrousseaux, à Lille, président ; Lebigre, à Lille, 1^{er} syndic ; Guerin, à Wambrechies, 2^e syndic ; Hassebroeck, à Tourcoing, rapporteur ; Ed. Courmont, à Lille, secrétaire ; Lavin, à Roubaix, trésorier ; Mas, à Lille, Dutilleul à Fourmes et Dhalluin, à Quesnoy, membres.

CONSEIL MUNICIPAL DE ROUBAIX

SESSION DE MAI.

Résumé de la séance du 9 mai 1863.

Membres présents : MM. Ernout-Bayart, maire ; Julien Lagache, Constantin Descat et Renaux-Lemerre, adjoints ; Guillaume Lefebvre, Pierre Lepers, Louis Watine, Dellebecq-Desfontaines, Motte-Bossut, Edouard Delattre, François Duthoit, Auguste Duriez, Henri Delattre, Pierre Parent, Delerue-Dazin, Achille Wibaux, Dubar-Delespaul, François Frasez, Henri Ternynck, Edouard Debuchy, Henri Desobrie, A. Mimerel fils, Charles Bourbier, Achille Dewariez, conseillers.

Indisposé : M. Edouard Hannart.

Absents : MM. Tiers Bonte, Cesar Piat, Denis Salembier, J.-B. Ferret.

M. Pierre Parent est réélu secrétaire pour la session.

1. M. le maire donne connaissance au Conseil du rapport statistique de 1862.

2. Le Conseil charge une commission de 5 membres de la vérification du compte administratif. — Sont élus : MM. Duthoit, Dellebecq-Desfontaines, Dewariez, Pierre Parent et Ch. Bourbier.

3. La même commission est également chargée de la vérification du budget supplémentaire. — Le Conseil vote un crédit de 1,000 fr. pour les besoins de la société de Saint-Louis-de-Gonzague, et un autre crédit de 400 fr. pour l'impression de l'inventaire des archives de la ville.

4 et 5. Le Conseil décide que la vérification des comptes de l'hospice et du bureau de bienfaisance est également renvoyée à la même commission.

6. Nomination d'une commission pour examiner le projet des fêtes qui auront lieu à l'occasion de l'inauguration des eaux de la Lys. — Sont élus : MM. Duthoit, Jules Delerue-Dazin, Pierre Parent, Dellebecq et Debuchy.

7. Le Conseil autorise l'administration à acquérir à un prix déterminé le terrain nécessaire à l'élargissement de la rue des Lignes.

8. Adoption définitive de divers travaux.

9. Vote des dépenses pour le canal en 1863.

10. MM. François Frasez, Lecomte-Delerue, Lepoutre-Parent, Requiart-Desaint et Requiart-Screpel, directeurs de la Caisse d'épargne dont le mandat vient d'expirer, sont réélus à l'unanimité.

11. Le Conseil accepte le nouveau projet d'entretien des voies et pavés de la ville.

12. La proposition de M. Delcroix pour la construction d'un aqueduc dans la rue de la Croix est renvoyée à une prochaine séance pour étudier le moyen de faire ce travail de manière à satisfaire les besoins du quartier.

13. Vote d'un crédit supplémentaire pour le pavage du chemin des Couteaux.

14. Ajournement de l'acte à faire entre la ville et la communauté des Petites-Sœurs des pauvres.

15. Vote d'un crédit pour de nouveaux appareils à la Condition publique.

16. Autorisation donnée à M. le maire d'employer en réparations et embellissements de l'hôtel-de-ville un excédant de crédit sur les frais de bureau.

17. Vote de centimes additionnels pour

l'instruction primaire et les chemins vicinaux.

Résumé de la séance du 15 mai.

Membres présents : MM. Ernout-Bayart, maire ; J. Lagache, C. Descat et Renaux-Lemerre, adjoints ; Tiers-Bonte, Guillaume Lefebvre, Pierre Lepers, Louis Watine, Dellebecq-Desfontaines, Motte-Bossut, Edouard Delattre, F. Duthoit, Auguste Duriez, Pierre Parent, J. Delerue-Dazin, Achille Wibaux, F. Frasez, J.-B. Ferret, Henri Desobrie, A. Mimerel fils, Charles Bourbier, A. Dewariez.

En voyage : MM. Dubar-Delespaul, Henri Ternynck.

Absents : MM. Henri Delattre, Ed. Debuchy, Edouard Hannart, Cesar Piat.

1. Le rapport de la commission des comptes est ajourné à la prochaine séance.

2. Le Conseil vote un crédit de 50,000 francs applicable aux fêtes de l'inauguration de la distribution d'eau.

3. Autorisation donnée au maire de traiter avec le compagne du gaz pour le recouvrement des tranchées pour pose de conduites.

4. Adoption d'un projet de repavage de la rue du Moulin.

5. Nivellement du sol et construction de l'aqueduc place de l'Abattoir.

6. Indemnité accordée à divers propriétaires pour cause d'alignement.

7. Vote d'une augmentation du matériel pour le cours de physique.

8. Acceptation de l'offre faite d'une parcelle de terrain près de l'ancien Calvaire à charge de le faire paver.

9. Adoption d'un nouveau modèle pour les plaques de rues.

10. Vote du projet de construction d'une école pour l'enseignement mutuel sur la place du Trichon.

11. Autorisation donnée à M. le Maire de signer une promesse de vente d'un terrain rue de l'Hommelet pour y établir une salle d'asile.

12. Communication d'un projet de construction d'une école de garçons rue de la Paix.

13. Vote de différents travaux à exécuter à l'abattoir public.

Le Conseil municipal vient de voter une somme de 50,000 francs, affectée aux fêtes du mois d'août, dont dix mille pour les courses.

On ne peut trop louer l'administration d'avoir compris grandement ce projet dont la réalisation, grâce à cette décision, sera à la hauteur de la réputation de la ville de Roubaix.

L'ensemble est donc arrêté, les ressources sont suffisantes ; il faut maintenant que l'on seconde l'administration qui vient de prendre une mesure aussi utile qu'intelligente.

Il est urgent qu'outre la commission officielle, des commissions particulières se forment pour se réunir en un tout qui réglera chaque partie de la fête, sur les propositions de ces commissions spéciales.

Le projet de courses, que l'on poursuit activement, est sans contredit le plus important et le plus difficile à mettre à exécution. Il est cependant certain maintenant que cette innovation aura lieu et s'implantera à Roubaix.

Le mot innovation donne la mesure de la difficulté de la chose. Tout le monde n'accepte pas, de prime abord, une idée nouvelle. L'histoire du grelot de la fable est toujours vraie ; aussi nous ne saurions trop répéter qu'on doit savoir gré à ceux qui ont pris l'initiative.

Le plus difficile est fait ; on n'a plus qu'à continuer.

Nous mettons toujours notre publicité à la disposition des différents projets qui pourraient se produire.

Voici exactement, d'après l'indication de l'annuaire du bureau des longitudes de

1863, page 32, quelles seront les phases diverses de l'éclipse partielle de soleil qui aura lieu demain 17 courant, dans l'après midi :

Commencement de l'éclipse générale à 2 heures 58 du soir. Milieu de l'éclipse générale 5 heures 10 ; fin de l'éclipse générale 7 h. 22. Grandeur de l'éclipse générale 86 centièmes du diamètre du soleil.

Cette éclipse générale sera visible dans une grande partie de l'Europe, en Angleterre, en France, en Italie, en Allemagne, en Russie, en Sibérie et dans l'Amérique du Nord.

Voici quelles seront à Paris les phases de l'éclipse :

Commencement de l'éclipse partielle, 5 heures 58 m. Plus grande phase à 6 h. 42 m. Fin de l'éclipse partielle 7 h. 22 m. Grandeur de l'éclipse : 26 centièmes, un peu plus du quart du diamètre du soleil. La première impression du disque lunaire aura lieu à l'occident à 87 degrés de l'extrémité supérieure du diamètre vertical du soleil.

Le 1^{er} juin il y aura éclipse totale de lune visible à Paris.

Pour toute la chronique locale, J. Reboux.

COURS DE LA BOURSE.

Cours de clôture. le 15 le 16 hausse baisse
3 % ancien. 69.45 69.45 » » »
4 1/2 au compt. 97.15 97.00 » » 15

CORRESPONDANCE.

Nous publions sous notre responsabilité légale le résumé suivant extrait de nos correspondances :

Paris, 15 mai 1863.

Plusieurs journaux reproduisent la lettre suivante, adressée à M. Thiers par des électeurs de la 2^e circonscription de la Seine :

Paris, le 13 mai 1863.

Monsieur,
Nous vous remercions, au nom d'un grand nombre de vos concitoyens, d'avoir accepté la candidature libérale de la 2^e circonscription de Paris.

S'il est un sentiment général qui se manifeste de toutes parts, c'est le désir de voir rentrer dans la vie publique les hommes éminents que nous comptons au nombre de nos illustrations nationales.

Ce que le pays leur demande, c'est la formation d'un grand parti libéral sur le terrain constitutionnel, c'est le contrôle sérieux et efficace exercé par le Corps Législatif sur nos finances, c'est le développement progressif de nos libertés.

Aucun nom ne répond mieux que le vôtre à ce programme, et nous vous sommes reconnaissants d'avoir consenti à interrompre, pour un tel service au pays, les travaux qui font depuis douze ans l'honneur de votre retraite.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de nos sentiments les plus dévoués.

(Suivent les signatures.)

On sait qu'indépendamment de la candidature de la 2^e circonscription de Paris, M. Thiers accepte celle de Valenciennes.

M. Odilon Barrot accepte la candidature que lui offrent les électeurs de Chauny (Aisne).

On voit déjà dans plusieurs quartiers de Paris des affiches contenant les professions de foi des candidats de l'opposition. Jusqu'à présent l'administration n'a pas fait connaître officiellement les candidats auxquels elle donne son patronage.

Il paraît positif que M. Vintry succède à M. le comte de Germiny comme gouverneur de la Banque de France.

Le général Vernhet de Laumière, qui vient de mourir devant Puebla, des suites d'une blessure reçue à la tête, était un officier très remarquable. Il avait fait avec distinction la campagne de Crimée, et

duisit sur les jeunes gens. A peine M^{me} de Valrive fut-elle entrée que lui et le comte de Narastan ne suffirent plus à lui présenter tous ceux qui sollicitaient cet honneur. On la trouvait, non pas belle — ces gens-là n'avaient point d'yeux pour son genre de beauté — mais d'un port de reine, d'un maintien superbe, d'une grâce et d'une aisance de mouvements inexprimable. Elle était vêtue de satin blanc, sans fleurs ni bijoux, sauf quelques épingles de turquoises dans les cheveux. En néglige comme en toilette de bal, elle semblait toujours d'une admirable simplicité, et toujours la même, preuve que la mise était pour elle chose très-accessoire. Naturellement, Achille était seul à remarquer cela, ou du moins à le remarquer avec plaisir. La plupart des hommes aiment d'autant plus une femme qu'elle est plus brillante, et lui aussi il avait autrefois payé son tribut d'hommages aux diamants et aux dentelles.

En voyant Berthe ainsi entourée, causant, dansant, gaie, aimable, et ne paraissant pas s'occuper de lui le moins du monde, il fut saisi d'une sorte de crainte de son infériorité relative, et il se compara aux trois autres jeunes gens, non sans inquiétude. Il avait bien une certaine vanité ; point d'homme qui ne puisse sous ce rapport rivaliser avec la femme la plus vaine. Mais il ne se dissimulait pas que d'autres possédaient, quand à l'éducation, à la position, à l'élégance des manières, les mêmes avantages que lui. Il s'ennuyait très-fort, quoique dansant comme d'habitude et avec les mêmes femmes que toujours, c'est-à-dire avec les plus distinguées et les plus charmantes. Il était si distrait qu'il en perdait complètement l'usage d'une faculté que tous les hommes possé-

dent à un degré surprenant : quelque plein que soit leur cœur d'une inclination, d'une passion ou d'un amour, cela ne les empêche pas, dès qu'ils sont tête à tête avec une jolie femme, de lui prodiguer avec une merveilleuse aisance toutes les flatteries, toutes les fadeuses, toutes les douceurs et tous les compliments imaginables. Et où se trouve-t-on mieux tête à tête qu'au bal, quand on danse ensemble ? Ce talent de... d'abstraction est rare chez les femmes, toujours plus pleines de l'objet qui les intéresse et plus dominées par lui.

Achille avait éminemment le don de se montrer, quelle que fût son humeur, d'une amabilité parfaite avec les dames. Mais ce soir-là il était distrait sans cesse par cette pensée :

« Pourquoi Berthe n'a-t-elle pour moi ni une parole, ni un regard ? » Et puis ces éternelles questions des danseuses l'impatientaient : « Comment trouvez-vous la marquisse de Valrive ? — Etes-vous aussi passionné admirateur de la marquisse de Valrive que tel ou tel ? — Vous connaissez sans doute depuis longtemps la marquisse de Valrive ? — Cet insipide retour des mêmes phrases superficielles sur un seul et même sujet lui semblait si absurde et l'étourdissait tellement qu'il avait besoin de tout son empire sur lui-même pour ne pas y faire des réponses aigres ou impertinentes. Enfin, à trois heures, au moment où l'on se séparait, il se rapprocha de Berthe, qui lui dit d'un ton badin :

« Vous avez eu toute la soirée un air si maussade que j'ai plaint cordialement vos danseuses.

— Dieu soit loué ! s'écria-t-il joyeusement, voilà le premier mot raisonnable

que j'entends à ce bal, et vous voyez comme il me rassérène sur-le-champ.

— Vous avez des prétentions plus modestes que je n'aurais cru, repliqua-t-il en souriant.

— Modestes ?... Et vous avez fait attention à moi ?... Et, bien que je me sois respectueusement tenu à distance, vous avez remarqué mon humeur !... Et cela ne me transporterait point ?

— Bah ! interrompit-elle avec impatience. Ne recommencez donc pas la chanson de tous les autres ! Je suis déjà obsédé de fadeuses ; je les ai en horreur. Je sais bien qu'elles font, un peu partie d'une bonne éducation ; mais sous ce rapport je suis légèrement rustique. Faites à un paysan un compliment qu'il ne comprend pas, il croira qu'il vous vous moquez de lui et se montrera grossier. A moi aussi il m'arrivait dans le temps d'être un peu impertinente et de dire très-sèchement ma façon de penser. Je me suis corrigée de cette habitude au contact du monde ; mais au fond je suis restée la même et je tiens absolument à conserver avec vous mon ancienne franchise.

Elle le salua amicalement, et Achille quitta le bal moins ennuyé qu'il ne l'avait été jusque là. Le lendemain matin, à peine à cheval pour leur promenade quotidienne, Berthe l'apostropha ainsi :

« Je n'aime pas les mystifications. Quel était donc votre but quand vous me pressiez d'aller au bal ? Voulez-vous voir comment je m'y conduis, quel air j'y ai ? Voulez-vous mettre à l'épreuve ma connaissance des hommes ou ma confiance dans vos jugements ?

— Rien de tout cela, répondit sèchement Achille. Je désirais vous voir aborder le monde, non plus avec l'idée pré-

conçue de n'y rencontrer que de l'ennui, mais avec une certaine curiosité, un certain espoir d'amusement. Les dispositions qu'on apporte provoquent quelquefois une heureuse trouvaille et sont comme un aimant auquel s'attache le fer.

— Eh bien, j'en ai vainement fait usage de votre aimant ! repliqua en riant la marquisse. En dépit de mes préventions favorables, vos sommités vantées m'ont toutes paru assez nulles. Gens aimables, ma foi, polis, charmants ! Mais si vous saviez comme ils m'ennuient, les hommes charmants ! Dès qu'ils ouvrent la bouche, je sais d'avance ce qu'ils vont me dire ! Vous comprendrez donc que je n'aie aucun plaisir dans leur société.

— Mais, marquisse, quelle prétention inouïe que de vouloir trouver du plaisir au commerce avec les hommes ! Il doit nous apprendre une foule de choses, nous rendre indulgents pour autrui, attentifs sur nous-mêmes, nous corriger de la raideur, des préventions, de la partialité aveugle en faveur de nos opinions et de nos jugements, nous éclairer et nous raffermir au dedans, nous donner de la souplesse au dehors ; en un mot, être notre école, non pas notre paradis. Et, à ce point de vue, je trouve mauvais que vous vous isoliez si fort.

— Je suis indépendante et seule au monde, interrompit-elle.

— Raison de plus ! Votre indépendance creuse déjà un abîme entre vous et les hommes. Ne l'élargissez pas exprès. Ne vous détachez pas complètement de leurs intérêts, petits et puérils, j'en conviens. Prenez-y part comme les parents aux jeux des enfants, afin d'étudier leurs caractères. Si vous ne le faites pas, si vous continuez de vous tenir vis-à-vis d'eux

sur la défensive, il finira par en résulter pour vous un malaise qui dégènera très-facilement en misanthropie.

— Oui, oui ! ainsi parlait Charlotte, ainsi parle Eugénie, ainsi vous parlez vous-même. Il faut que je devienne comme tout le monde ; je vous serai alors moins incommode.

Elle excita son cheval et gagna très-rapidement le château de St-Andre. Comme Marie, légèrement indisposée, ne les accompagnait pas, ils visitèrent la grotte voisine ; puis Ducrozet se mit à dessiner le château, situé sur un rocher assez pittoresque. Il en fit une esquisse admirable. Berthe le regardait travailler.

« Cela semble bien facile, dit-elle ; ce ne doit être qu'un jeu d'enfant.

— Essayez un peu, marquisse, je vous en prie.

Elle donna quelques coups de crayon, puis s'écria effrayée :

« Ce barbouillage est une honte pour votre bel album !... Pardonnez-moi !... Mais demain je m'en procurerai un, où je mettrai mes œuvres. Ce doit être un travail amusant que celui-là : si simple en apparence et présentant de si grandes difficultés.

Quand ils remontèrent à cheval au bout de plusieurs heures, Achille demanda :

« M'est-il permis de faire une question ?

— Mais certainement ! dit Berthe, ouvrant de grands yeux et arrêtant son cheval, tant elle était surprise.

— Croyez-vous — pour me servir de votre expression — que vous m'avez été incommode pendant cette matinée ?

M^{me} LA COMTESSE HAHN-HAHN.

(La suite au prochain numéro.)